

Poèmes

Juan Garcia

Volume 12, numéro 5-6, septembre–décembre 1970

Paroles pour un futur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1970). Poèmes. *Liberté*, 12(5-6), 23–24.

Vieillesse

O Dieu me voici vieux de visage en visage
me voici comme avant à la veille de vivre
avec ce que je sais depuis tant de savoir
au sommet de moi-même et du monde et de Toi

* * *

Me voici maintenant au niveau de la nuit
sans espace ni lieu pour maintenir mon corps
sinon dans ce néant où l'homme s'est nié
ne pouvant que palper son coeur dans l'infini

* * *

Et me voici enfin au repos de mes pas
parmi ce peu d'espace où l'on place la pierre

JUAN GARCIA

Etoile

Comme je marchais, les épaules imitant les montagnes, et l'oeil au revers de la tête pour mieux complaire au paysage dont la lèpre de l'hiver s'était emparée, la première aube, qui jusque-là n'avait été que le produit de nuits sans mesure ni fin, m'apparut si soudaine que mon corps, auquel je dois toujours soustraire quelque début d'éclair quand mon âge est le juste, augmenta au niveau de la terre. A l'avènement de l'âme, je me réveillais dans une couleur que ma mémoire, dont je tiens maintenant les indices, ne put déceler, sinon qu'elle avait pris le contour des choses, et que rien de ce monde où j'étais en coulisses ne tenait de limite au soleil qu'il faisait. Enfin, l'oiseau, fut-ce l'espace de son aile, me toucha d'un écho ; ainsi me fut rendue l'étoile dont j'étais le sujet depuis tant de distance.

JUAN GARCIA